

Bibliothèque numérique

medic@

Le service militaire a 20 ans

***In : Gazette médicale de Paris,
1913, 1913. p. 229-31***

Cote : 90182

Le Kaolin comme Pansement stomacal

Par M. le Docteur LÉON MEUNIER

L'érosion du ventricule guérie (1). — « L'an 1622, j'ouvris le cadavre d'un moine de Padoue (que l'on disoit estre mort de douleur de colique) et en recherchant la cause de sa mort, je ne trouvoy pas seulement le fonds du ventricule surpris d'inflammation, mais encor corrodé jusques à sa moyenne tunique. L'excellent Spigelius dit que pour guérir semblable inflammation et érosion du ventricule, il n'y avoit rien de si efficace comme la terre sigillée prise par la bouche, parce que adhérant fortement, à raison de sa viscosité, aux tuniques corrodées de l'estomac, elle ne desseiche pas moins ces érosions, que le cerat diachalceteos appliqué sur un pied enflammé. J'ay u depuis expérimenté avec beaucoup d'admiration l'importance de cet avis en deux diverses occasions où le ventricule souffroit des très grandes douleurs, causées par l'érosion que l'on n'avoit peu apaiser, ny par les remèdes pris par la bouche ny par leur application, sinon en mettant en usage la terre sigillée dessoute avec le syrop de consolida major ».

Telle est la curieuse observation prise par Jean Scultet en 1622 et déjà citée par M. R. Pichevin.

Or, la terre sigillée dont il est parlé ici n'est autre que du kaolin en suspension dans du sirop de grande consoude.

A l'instar de Jean Scultet, depuis deux ans, nous employons la poudre de kaolin comme plâtre stomacal dans tous les cas où on utilise le bismuth comme pansement de l'estomac (hypersécrétion, ulcération possible de la muqueuse).

C'est donc ici la cause du kaolin que nous venons défendre trois siècles après Jean Scultet.

Cette suspension de kaolin nous paraît, en effet, avoir sur celle du sous-nitrate de bismuth un certain nombre d'avantages.

En effet, ces deux poudres n'ayant aucune action chimique, aucun pouvoir neutralisant sur la sécrétion gastrique, on ne peut expliquer leur action thérapeutique que par les hypothèses suivantes :

1^o Par l'adhérence qu'elles forment avec la muqueuse, elles la protègent contre les actions extérieures et lui permettent au besoin de réparer ses lésions ;

2^o Par l'obstruction mécanique qu'elles produisent sur les orifices glandulaires, elles ralentissent la sécrétion stomacale et diminuent par suite l'acidité du milieu gastrique.

Ce sont ces deux actions que nous avons examinées comparativement avec le Kaolin et le Bismuth.

ADHÉRENCE A LA MUQUEUSE. — Le Kaolin ou terre à porcelaine, est une argile grasse dont la cohésion du grain forme la base de son pétrissage, de son utilisation industrielle.

Délavée au mortier avec un peu d'eau, elle donne une sorte de plâtre collant, adhérent à toute paroi.

Cette adhérence ne peut nullement être comparée avec celle du bismuth dont les grains sont dissociés, entraînés par le moindre courant d'eau. On peut, d'ailleurs, comparer ces adhérences à la muqueuse stomacale de la façon suivante :

Si on fait prendre à quelques jours de

distance à un même individu normal deux plâtrages, l'un formé de kaolin et l'autre de bismuth, un lavage d'estomac pratiqué le lendemain permet de retrouver des résidus de kaolin dans l'eau du premier lavage, alors que le second ne contient pas de traces de sel de bismuth.

ACTION SUR LA SÉCRÉTION STOMACALE. — L'adhérence du kaolin à la muqueuse étant supérieure à celle du bismuth, l'oblitération des orifices glandulaires doit être plus complète et il doit logiquement en découler une diminution plus grande dans la sécrétion gastrique.

C'est ce que l'expérience nous permet de vérifier.

Prenons un même malade et donnons-lui trois jours de suite un repas d'épreuve.

Le premier repas d'épreuve sera donné seul.

Le deuxième sera précédé d'un plâtre au bismuth.

Le troisième sera précédé d'un plâtre au kaolin.

Ce triple examen, nous l'avons répété chez un grand nombre de sujets. Les résultats ont toujours été dans le même sens, et nous résumons dans le tableau suivant à titre d'exemple les chiffres fournis par l'analyse chimique de quelques cas :

		Repas simple	Plâtre au Bismuth	Plâtre au Kaolin
1 ^{er} cas...	HCl libre.....	0,49	1,18	0
	Acidité totale..	1,89	1,63	1,35
2 ^e cas...	HCl libre.....	0,89	0,68	0,30
	Acidité totale..	2,13	1,88	1,20
3 ^e cas...	HCl libre.....	1,25	1,05	0,60
	Acidité totale..	3,10	2,85	1,85
4 ^e cas...	HCl libre.....	1,32	0,70	0,60
	Acidité totale..	2,10	2,05	1,45

L'examen comparatif de ce tableau montre nettement que c'est après le plâtre au kaolin que nous trouvons l'acidité la moins élevée et nous pouvons par suite en déduire au point de vue de la sécrétion stomacale, que le kaolin possède une action mécanique d'arrêt supérieure à celle du bismuth.

En résumé, ces expériences et le contrôle thérapeutique de deux années nous ont montré que dans tous les cas d'hypersecretion gastrique ou d'ulcération possible de la muqueuse stomacale, on pouvait avantageusement remplacer le sous-nitrate de bismuth par une suspension de kaolin, suspension obtenue en délayant au mortier de 20 à 40 grammes de poudre de kaolin lavé dans une quantité d'eau telle que le mélange ait une consistance épaisse, sirupeuse.

L'observation de Jean Scultet prise en 1622 nous a montré que le kaolin avait pour lui la sanction du temps puisque le bismuth n'a été introduit dans la thérapeutique stomacale qu'en 1893 par Fleiner.

Ajoutons encore en faveur de ce pansement stomacal les arguments suivants :

Le kaolin, par son inaltérabilité chimique ne modifie pas la couleur des selles et permet au malade de se rendre compte d'une hémorragie intestinale, alors que le bismuth par sa transformation dans l'intestin en sulfure noir de bismuth masque toute trace de mélène.

Enfin, le kaolin n'ayant aucune valeur pécuniaire, alors que le bismuth est d'un prix élevé, le pansement stomacal au kaolin pourra être longuement répété par les malades dont la richesse chlorhydrique de l'estomac constitue la seule richesse.

Jubolisez

Jubolisez vos constipés et vos entérités. Rien ne vaut une cure de Jubol qui rétablit les fonctions normales de l'intestin.

UNE ENQUÊTE DE LA GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Le Service militaire à 20 ans

La Chambre vient de voter l'incorporation des recrues à 20 ans.

Encore que cette question ait été copieusement discutée au cours des débats, il est des plus utiles de faire connaître à tous les opinions autorisées des médecins et spécialistes les plus qualifiés sur les avantages et les inconvénients que l'on doit attendre de cet avancement de l'époque du service militaire.

Dans ce but, la Gazette Médicale de Paris a songé à recueillir les avis des personnalités les plus compétentes en la matière.

Le vote qui vient d'avoir lieu devant être sanctionné par le Sénat, il est, croyons-nous, des plus intéressants d'apporter cette consultation sur le bureau de la Haute Assemblée.

Nos lecteurs nous sauront donc gré de la leur présenter.

I

M. G. Weiss, professeur à la Faculté de Médecine, est résolument adversaire de l'incorporation à 20 ans.

Voici les arguments qu'il invoque :

Monsieur le Directeur,

Si je ne me trompe il vous faut une réponse courte et nette, je puis en même temps vous la donner prompte, car ce n'est pas d'aujourd'hui que je songe à la question que vous me posez et j'ai sur elle une opinion très ferme.

Accroître une armée à l'aide de non-valeurs est la plus grande erreur que l'on puisse commettre ; la victoire est aux gros bataillons, a dit un grand homme de guerre, mais il entendait par là de gros bataillons résistants et bien entraînés, et non pas une cohue arrivant, ou n'arrivant pas, sur le champ de bataille fourbue et démoralisée. Notre armée a actuellement une morbidité hors de proportion avec celle de toutes les autres nations, parce que, pour avoir ce fameux nombre, la sélection n'est pas assez rigoureuse au moment de la conscription. Cette situation ne fera qu'empirer si on abaisse à 20 ans l'âge de l'appel sous les drapeaux, car nous savons tous que les jeunes gens de cet âge ne sont pas des hommes faits. Il peut exceptionnellement s'en trouver parmi eux qui donnent de bons soldats, mais il n'en est pas ainsi de la grande majorité. De deux choses l'une : ou bien on sera obligé de se montrer très sévère au conseil de révision, ce qui donnera lieu à de sérieuses déceptions en ce qui concerne le nombre, ou bien on se prépare les plus graves mécomptes.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

D^r G. WEISS,

Professeur à la Faculté de médecine.

II

M. le professeur Gilbert Ballet nous exprime l'avis suivant :

Paris, le 9 juillet 1913.

Mon cher Confrère,

Tous les jeunes gens n'ont pas acquis leur plein développement au même âge. J'estime que beaucoup sont en état de faire à 20 ans de parfaits soldats. Mais c'est affaire de sélection.

Tout votre GILBERT BALLET.

III

Une opinion de même ordre est exprimée par M. le D^r Duret.

13 juillet 1913.

Mon cher Confrère,

Je pense qu'une incorporation à 20 ans ne

(1) L'Arcenal de chirurgie de Jean Scultet, médecin et chirurgien de la République d'Ulmes, etc., mis en français par messire François Deboze, docteur en médecine, etc. A Lyon, de l'imprimerie d'Antoine Galien, M.DC.LXXII Observation LXXX : « L'érosion du ventricule guérie », p. 342.

peut se faire qu'autant qu'un examen médical sérieux établit que la constitution du sujet le permet. Les surmenages inutiles devront être évités la première année.

Agréez mes meilleurs compliments.

D^r DURET.

IV

Plus réservé est M. le professeur Marie qui estime qu'en l'espèce il convient surtout d'adopter l'opinion des médecins militaires.

Mon cher Confrère,

Vous me demandez mon avis sur l'incorporation des recrues à 20 ans.

Permettez-moi de vous dire que je ne me sens pas autorisé à émettre un avis sur cette question.

Il serait nécessaire, pour y répondre, d'avoir une grande expérience de l'état de santé et de résistance des sujets de cet âge. Or, je ne vois guère que les médecins militaires et les médecins des écoles spéciales qui aient été à même d'acquiescer des connaissances de ce genre.

Je trouverais, pour ma part, tout à fait ridicule qu'on demandât à ce sujet l'avis des membres du Conseil d'Hygiène qui sont pour la plupart soit des bactériologistes de grand talent, soit des spécialistes de l'hygiène industrielle et de l'hygiène publique, qui n'a rien à faire avec la santé des jeunes gens d'un âge déterminé.

Il serait tout aussi ridicule de demander l'avis des membres de l'Académie de Médecine dont un très petit nombre seulement : les médecins militaires et les médecins de lycées, seraient qualifiés pour répondre. Car il ne faut pas oublier qu'une très grande partie des membres de l'Académie de Médecine est composée de savants dont les études n'ont aucune relation avec l'état de santé et de développement des adolescents.

Veuillez croire, mon cher Confrère, que si je ne réponds pas d'une façon plus directe à votre question, dont l'intérêt est si grand, c'est seulement parce que je trouve que ceux-là seuls devraient répondre qui ont assez d'expérience pour le faire.

Recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments dévoués.

PIERRE MARIE,
Professeur à la Faculté de Médecine

V

M. le D^r Bécère, membre de l'Académie de Médecine, est également d'accord qu'il faut s'en référer à l'avis de nos confrères de l'armée.

Mon cher Confrère,

Sur la question de l'incorporation des recrues à 20 ans, j'estime que l'opinion de nos confrères de l'armée doit passer avant celle des médecins civils, ils ont une expérience et une compétence incontestablement plus grandes.

Recevez, mon cher Confrère, l'assurance de mes meilleurs sentiments de considération.

10 juillet 1913.

D^r BÉCÈRE.

VI

M. le D^r Georges Clémenceau, sénateur, tout en étant entièrement favorable au projet militaire du Gouvernement, ne laisse pas d'avoir certaines inquiétudes en ce qui concerne l'incorporation à 20 ans.

Voici quelles sont ses raisons basées sur une appréciation des conditions physiques spéciales de nos jeunes générations :

La race allemande, dit-il, plus musclée et moins nerveuse que la nôtre, s'entretient par des exercices soutenus depuis l'enfance avec un soin particulier, sans compter que l'alcoolisme a fait beaucoup plus de ravages chez nous.

VII

M. le professeur Gaucher, membre de l'Académie de médecine, est nettement favorable à l'incorporation précoce :

Mon cher Confrère,

Je ne comprends même pas que cette question soit discutée. Un jeune homme peut aussi bien être soldat à 20 ans qu'à 21 ans. D'ailleurs, tous les engagés conditionnels (dont je suis) ont fait leur service à 20 ans.

Bien à vous.

ERN. GAUCHER.

VIII

M. le professeur Le Dentu, membre de l'Académie de Médecine, exprime pareillement sa confiance dans les avantages que l'on peut tirer de l'abaissement de l'âge du service militaire :

Mon cher Confrère,

Je m'empresse de répondre à votre question.

Je suis convaincu que, si le Gouvernement a considéré comme possible l'incorporation des recrues à 20 ans, c'est après s'être éclairé auprès des hommes compétents, auprès des chirurgiens militaires à qui l'examen annuel des recrues a donné une expérience très étendue et très solide sur la capacité de résistance des sujets de 18 à 21 ans. Je suis convaincu aussi qu'on aura la précaution de renvoyer à l'année suivante les jeunes gens dont le développement ne sera pas jugé suffisant.

Veuillez, en tout état de cause, me classer parmi les partisans déterminés de la loi de trois ans et agréer l'expression de mes sentiments distingués.

A. LE DENTU.

IX

Le professeur Kirmisson ne voit pareillement que des avantages à l'incorporation des recrues à l'âge de 20 ans :

Monsieur et cher Confrère,

Je m'empresse de répondre à la question que vous me posez au sujet de l'incorporation des recrues à 20 ans. Je suis tout à fait partisan de cette mesure ; je la crois très profitable à tous les jeunes gens qui se destinent aux carrières libérales, aux étudiants en médecine en particulier. Mon avis est que nous ne devons pas demander d'exception en faveur des étudiants en médecine, sinon, nous verrons se précipiter vers la carrière médicale une foule de jeunes gens qui n'y sont poussés ni par le goût de la science, ni par l'amour de l'humanité, et qui ne voient là qu'un moyen d'échapper aux exigences du service militaire. Mais avec l'incorporation à 20 ans, et avec la précaution de diriger vers les villes possédant des Facultés ou des Ecoles de plein exercice les étudiants en médecine, on permettra à ces jeunes gens de remplir leurs devoirs militaires, tout en n'abandonnant pas complètement leurs études.

Veuillez agréer, Mon cher Confrère, l'assurance de mes dévoués sentiments.

E. KIRMISSON.

X

M. le D^r R. Gaillardot, du Collège de France, pense, non sans raisons sérieuses, que l'incorporation à 20 ans peut offrir aux jeunes gens les plus grands avantages :

Monsieur,

Vous voulez bien me demander mon avis au sujet de l'incorporation des recrues à 20 ans, au lieu de 21 ans comme elle se fait actuellement. Il semble que dans l'esprit du public ce chiffre de 21 ans soit une date fatidique correspondant à l'achèvement de la croissance normale. Il n'en est rien. Le développement squelettique et musculaire se prolonge jusqu'à 25 ans et plus. L'incorporation à 20 ans est donc aussi logique que celle à 21 ans. Bien plus, elle présente des avantages, surtout pour les citadins, en ce sens que l'entraînement méthodique au grand air, tel qu'on le pratique à la caserne, aura les plus salutaires effets pour accélérer le développement normal complet du jeune homme.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sincères salutations.

D^r GAILLARDOT,
du Collège de France.

XI

M. le D^r Henri Henrot, membre correspondant de l'Académie de Médecine, est également d'une même opinion :

Reims, 16 juillet 1913.

Mon cher Confrère,

Vous me faites l'honneur de me demander mon avis sur l'incorporation des recrues à 20 ans, le voici résumé en quelques lignes :

1^o Au point de vue physiologique : un garçon de 20 ans, bien constitué, sain de corps et d'esprit, peut être incorporé.

4) S'il est chaste et s'il a su éviter les mauvaises habitudes et les excès accompagnant trop souvent le développement génital, si, en un mot, il n'y a pas eu déperdition de la force vitale indispensable au développement complet de l'organisme.

B) S'il fait chaque jour des exercices musculaires et de la marche et deux fois par semaine des exercices de gymnastique (athlétisme, éclaireurs de France, etc.),

2^o Au point de vue social, il y a un intérêt majeur pour tous ceux qui se destinent aux carrières libérales de reprendre un an plutôt leurs études, si la France doit être forte matériellement, il est indispensable qu'elle conserve sa suprématie intellectuelle.

3^o Au point de vue patriotique le renforcement de notre armée s'impose, il faut par tous les moyens, assurer la force et la grandeur de la patrie.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

D^r H. HENROT.

XII

M. le D^r Hallopeau, de l'Académie de Médecine, est, lui aussi, nettement partisan de la venue précoce des jeunes gens au régiment.

Mon cher Collègue,

Estimant que la grande majorité des hommes atteignent à 20 ans un développement suffisant pour accomplir leur service militaire, je suis partisan d'une loi qui, dès cet âge, en fera des soldats, naturellement après examen du conseil de révision.

On pourrait même les autoriser à devancer l'appel en s'engageant à 19 ou 18 ans.

L'exercice physique, même au prix de fatigues passagères, est un entraînement des plus salutaires.

En procédant comme nous venons de l'indiquer, on ferait gagner aux jeunes gens un temps précieux pour l'exercice de leur profession, sans préjudice pour leur santé.

Votre tout dévoué.

H. HALLOPEAU.

XIII

M. le D^r Mosny, membre de l'Académie de Médecine, exprime la même opinion :

Mon cher Confrère,

J'ai déjà écrit à M. Lhote, député du Pas-de-Calais, qui m'avait demandé mon avis, que j'étais partisan de l'incorporation des recrues à 20 ans, sous réserve d'un examen médical rigoureux et de l'ajournement des sujets physiquement insuffisants à cet âge.

Je n'ai pas changé d'avis : les engagés conditionnels d'un an portaient à cet âge et ne s'en trouvaient pas plus mal.

Cordialement à vous.

10 juillet 1913.

G. MOSNY.

XIV

M. Balland, pharmacien principal de l'armée,

membre associé de l'Académie de Médecine, nous a fait tenir la réponse suivante :

J'ignore les rapports sur l'incorporation des recrues demandés par le Gouvernement au Comité technique de santé et au Comité consultatif d'hygiène et d'épidémiologie militaire. Mes préférences vont au Comité technique de santé formé de médecins militaires éprouvés, ayant passé de 30 à 40 ans au milieu des soldats de tout âge et les ayant suivis depuis leur entrée au corps jusqu'à leur libération définitive.

Saint-Julien-sur-Reyssouze. BALLAND.

XV

Notre confrère, le Dr Wicart, est entièrement favorable à l'incorporation des recrues dès la vingtième année et considère cette mesure comme devant être particulièrement favorable aux étudiants.

Comme le disait M. Barthou, le rajeunissement des contingents est le système le plus propre à empêcher que le service de trois ans n'exerce une répercussion fâcheuse sur les études supérieures et sur le bon recrutement des carrières libérales ; de même, les inconvénients d'ordre économique, industriel et commercial seront compensés, selon l'avis du sénateur Touron, par l'abaissement de l'âge de la conscription.

XVI

Notre confrère le Dr Granjux, directeur du *Caducée*, dont la compétence en matière de médecine militaire est reconnue de tous, voudrait que l'adoption de l'incorporation des recrues à 20 ans ait pour corollaire une modification de la situation actuelle des médecins militaires vis-à-vis du commandement.

Pour notre part, nous avons la conviction absolue que pour rendre non dangereuse l'incorporation à 20 ans il faut donner au Service de santé les moyens et l'indépendance nécessaires pour surveiller l'exécution de cette mesure, ce qui exige l'adoption préalable des dispositions suivantes :

- 1° Amélioration du conseil de révision ;
 - 2° Indépendance des médecins vis-à-vis des chefs de corps, réalisée par l'organisation du service de place qui, seul, permet le contrôle et la surveillance de l'hygiène dans les casernes ;
 - 3° Rendre effective la responsabilité personnelle du commandant d'une troupe atteinte d'une épidémie de fièvre typhoïde, en le faisant passer devant un conseil d'enquête, comme le capitaine dont le navire est endommagé ;
 - 4° Enlever les garnisons des villes typhogènes jusqu'au jour où elles auront accompli les mesures d'hygiène nécessaires, indispensables, pour détruire les causes d'insalubrité notoire.
- Tant que ces quatre mesures ne seront pas mises en vigueur, les plus belles déclarations ne seront que *verba et vocēs*, et le Service de santé, condamné à l'impuissance, ne saurait couvrir de sa responsabilité le fonctionnement de l'incorporation à 20 ans.

XVII

M. le Dr Legrand, médecin principal de la Marine, en retraite, est aussi nettement favorable au service précoce.

Cher Confrère,

Je suis d'autant plus à mon aise, pour vous donner mon avis sur le service à 20 ans, que j'ai moi-même prêché d'exemple... *indirectement*, bien entendu.

Quand, ces mois derniers, s'est posée la question du retour du service de 36 mois pour tous, j'ai dit à mon fils, qui n'avait pas encore atteint à l'époque sa vingtième année : « Engages-toi donc, *puisque tu réunis, pour le faire, toutes les conditions désirables* ; à mon avis, c'est ton devoir, et c'est aussi ton intérêt. Inutile de dire

que j'ai été aussitôt écouté, comme j'avais été compris. Vous pouvez donc en conclure que je ne vois aucun inconvénient, mais au contraire beaucoup d'avantages, à tous points de vue, à ce que tous les jeunes gens accomplissent leur service militaire aussitôt qu'ils sont physiquement en état d'en supporter, sans danger, les charges et les fatigues, pourvu, toutefois, qu'ils aient, au moins, 19 ans révolus au moment de leur incorporation.

Veillez agréer... Dr M. DE LEGRAND.

XVIII

M. le général de Lacroix est partisan du service précoce à 20 ans qui, sous la condition d'être soigneusement réservé aux seuls jeunes gens présentant un développement physique convenable, peut répondre à toutes les nécessités.

A vingt ans, la plupart des jeunes gens ne sont pas encore complètement orientés sur leur avenir. En attendant le service militaire, ils ne font pas grand-chose. Si, à ce moment, le pays leur demande l'année de service supplémentaire, il sert utilement leur intérêt, à la condition, bien entendu, qu'ils aient le développement physique indispensable. Il appartient aux conseils de révision de le constater et de faire jouer les ajournements dans la plus large mesure pour éviter des incorporations prématurées, qui auraient les plus graves conséquences au point de vue de la santé de nos soldats et de la vigueur de notre armée. Nous nous hâtons d'ajouter que l'opinion publique peut être tranquille à ce sujet, car nos médecins sauront se montrer sévères et prévoyants dans leur examen.

XIX

M. Charles Humbert, sénateur, exprime l'opinion que l'incorporation à 20 ans est nécessaire, et qu'elle donnera les meilleurs effets, sous la condition que la sélection des contingents soit très sérieusement faite, — ce qui est réclamée d'ailleurs, par tout le corps de santé militaire — et que, une fois à la caserne, le troupier y trouve des conditions supérieures d'hygiène.

Il est parfaitement oiseux d'invoquer à tout propos la sévérité avec laquelle l'Allemagne pratique la sélection de ses contingents, puisque nos ressources en hommes ne nous permettent jamais de nous montrer aussi difficiles dans le choix de nos conscrits, que ceux-ci aient 20 ans ou 21 ans. Mais, par contre, il ne tient qu'à nous de faire en sorte que le troupier français soit au moins aussi bien logé et habillé que le soldat d'outre-Rhin.

Telle est, en résumé, l'opinion du Service de Santé. Il a très opportunément saisi, en cette circonstance, une occasion unique de rappeler d'une manière particulièrement pressante un programme de réformes dont il réclame en vain depuis plusieurs années la réalisation.

Et si ces améliorations nécessaires sont enfin accomplies, l'incorporation à 20 ans, loin d'entraîner les conséquences fâcheuses que d'aucuns redoutaient, marquera dans l'histoire de notre armée la date d'un progrès considérable qui fera le plus grand honneur au Parlement.

XX

M. Ernest Judet voit très justement dans l'incorporation à 20 ans un moyen efficace de combattre le fléau de l'alcoolisme et ainsi d'amener la régénération de la race.

L'adoption du service à 20 ans offre la meilleure des occasions pour mettre en vigueur un programme sérieux d'entraînement et pour combattre l'alcoolisme, dont le fléau atteint la nation jusque dans ses profondeurs.

XXI

Ajoutons, comme complément à cette enquête,

que le groupe médical interparlementaire, réuni sous la présidence de M. le professeur Labbé, sénateur, après avoir discuté la question de l'incorporation à 20 ans, a voté l'ordre du jour suivant, présenté par M. le professeur Cazeau, sénateur :

« Le groupe médical ne voit pas de raisons scientifiques qui puissent empêcher l'incorporation à 20 ans ;

« 1° Si une sélection médicale rigoureuse et complètement renouvelée préside au recrutement ;

« 2° Si les conditions hygiéniques du service actif pour le soldat sont rigoureusement respectées ;

« a) En évitant une éducation militaire brusque et intensive sans entraînement ;

« b) En évitant l'encroûtement dans les casernes et même dans les hôpitaux ;

« c) En améliorant le vêtement, le chauffage et toutes les conditions hygiéniques de la vie du soldat ;

« d) Et enfin en augmentant le personnel du service de santé, afin que la surveillance médicale des hommes soit constante et que toutes les mesures sanitaires utiles soient appliquées. »

Les Glandes génitales et le Système dentaire

Par M. le Docteur R. ROBINSON

On connaît l'action des facteurs chimiques (acides) et des agents mécaniques sur la décalcification et l'usure des dents ; on sait aussi que le manque d'hygiène entretient et favorise l'éclosion des microbes pathogènes dans la bouche et provoque l'inflammation des gencives et la dénutrition du système dentaire. Mais cette pathogénie simpliste n'explique guère les modifications intimes du métabolisme de ce système, car, dans un même groupe d'individus soumis au régime et aux soins identiques, les uns continuent à avoir une dentition satisfaisante, les autres non.

Nous nous sommes demandé si le vieil adage des accoucheurs qui dit : Chaque grossesse coûte une dent à la femme, contenait une part de vérité. Autrement dit, si la sécrétion endocrine des glandes génitales pouvait influencer tant soit peu la nutrition du système dentaire.

Un fait en quelque sorte expérimental nous a frappé d'abord. Dans le laboratoire de notre regretté maître M. Lannelongue, vivaient depuis 8-9 ans, 7 ânes dont trois étaient châtrés et quatre non. Ils étaient nourris exclusivement de foin et avaient servi aux expériences de sérothérapie antituberculeuse. Ces animaux étaient donc plus ou moins tuberculisés et, ceci est important, vu la fréquence des altérations dentaires chez les tuberculeux.

Nos sept solipèdes ont été envoyés à l'Institut Pasteur, où M. Frasey, vétérinaire distingué de cet établissement les a examinés. La dentition était dans un tel état de perfection que l'on n'est pas habitué à voir chez des ânes de 10 à 14 ans *tous du sexe masculin*. La géophagie que l'on a invoquée comme cause de l'usure des dents (C.R., 1912, séance du 29 janvier) ne pouvait être supposée ici, puisque le foin contient autant de terre, si non plus que l'avoine par exemple. Le fait saillant à retenir dans cette observation est la suppression de la fonction sexuelle par défaut d'individus femelles.

Autre exemple tiré de la pathologie comparée. Nous avons fait l'autopsie d'un chien griffon dont toutes les dents étaient noires,